

Lou País

N°460

Revue Régionale du
Gévaudan et des
Cévennes
créée en
1952

À l'orée du bois...,
les pieds dans l'eau !...

*A l'abró del bosc...,
lous péses dins l'aigo !...*



SOMMAIRE

LOU PAÏS / 460

REVUE RÉGIONALE DU GÉVAUDAN
ET DES CÉVENNES

www.loupaisecologabalo.fr/

JEAN L. BRUNEL - LOU PAÏS -
14, RÉSIDENCE LES PRÉS HAUTS
ROUTE DE LA MARGERIDE
48130 AUMONT-AUBRAC
Tél. 04 66 31 09 41
jeanlou.brunel@gmail.com

RÉDACTION

Fondateur : † Olivier ALLE

Directeur de 1981 à 2002 :

† Rémy CHASTEL

Directeur de 2002 à 2009 :

Christian PLANCHON

Comité d'honneur :

Membres : † Prosper RAMBIER,

† Emile TICHET, † Jean BRAJON,

† J. TICHIT, † Pierre REMIZE,

† F. RAYMOND, † Renée CORDESSE,

† Jacky BELOT, † L. HUGON

Mireille ALLE-GALZIN, Eliane

CHASTEL, Raymond TREBUCHON,

Raymond SAINT-JEAN

DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Paul ASTRUC Tél. 06 32 37 43 51

astrucpaul@yahoo.fr

26, rue Etienne-Dolet

63000 CLERMONT-FERRAND

Trésorier : Paul GALTIER

Tél. 01 34 10 67 65

Trésorier adjoint : Jean-Louis BRUNEL

Tél. 04 66 31 09 41

COMITÉ DE RÉDACTION :

P. DOUCHEZ, P. YGRIÉ,

M.-T. NEMROD-BONNAL,

G. SCOZZARI, P. ASTRUC,

M. DALLE, P. GALTIER, J. LHERMET,

J.-L. BRUNEL, J. RIEUTORT, L. OSTY,

J. BOUDET, R. VEYRUNES,

P. ASTIER, E. PHILIP, E. OSTY,

R. CHARREIRE, L. CHARBONNIER,

A. BIANCHI, P. ROUSSET

Photos : J.-L. BRUNEL...

© Lou País 460, 1^{er} avril 2024

Le tirage de ce numéro est de

900 exemplaires.

Malgré les soins apportés à la réalisation de cette revue, il est possible que les propriétaires des droits de reproduction de certaines illustrations n'aient pu être identifiés. Le cas échéant, ils sont priés de se faire connaître auprès de la rédaction.

CPPAP N° 0925 G 83833

ISSN 0294 - 7854

Lou País est une marque déposée.

Reproduction interdite sans l'accord de la

rédaction.

Imprimerie CHAMBRIAL/CAVANAT

Avenue de la République

63160 Billom

04 73 68 31 88

Lou País est édité par l'association

« Les Amis du País et l'Escolo Gabalo »

(Ass. loi 1901)

Président : Paul ASTRUC

Vice-Président : Pierre ASTIER

Secrétaire : Jean BOUDET

EDITORIAL p. 03

VIS SOCIALE ET CULTURELLE

SAINT-FRÉZAT À LA CANOURGUE p. 04

SAUVETAGE DU PATRIMOINE À GATUZIÈRES p. 07

LA CHAZE p. 11

LES CORDELIERS À MARVEJOLS p. 13

MONTJÉZIEU p. 17

LENGO NOSTRO

BATISTO DEL BARBAÙ p. 19

UN MIAGO REIAL p. 23

LA CIGALO p. 25

L'ESCONDILHON (LA CLUTO) p. 27

LE COIN DU POÈTE

LOU MESCRESÉNT p. 29

MON ACCENT p. 30

LE CHANT DU MONDE p. 31

DE VOUS A NOUS

LE CARNET :

- RENÉE TICHIT p. 32

- ROBERT POHU p. 33

BALADE DE PRADELLES p. 34

ACCUEIL AU SIA À PARIS p. 35

60^e SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE p. 36

EN PARCOURANT LES ALLÉES DE LA FOIRE p. 38

PARPÈLAS D'AGAÇA... A. BIANCHI p. 39

À LIRE

MON ENFANCE À NOZIÈRES - J. BRUNEL p. 40



Photo de couverture :
Chapelle de Saint-Frézal (© Paul Astruc)

Dans son écrin de verdure, l'imposante et déjà ancienne (XII^e s.) chapelle de granit, dite de Saint-FRÉZAL, non loin de La Canourgue, est nichée au pied de la haute falaise du causse de Fraissinet qui la surplombe, à l'abri de grands arbres, face à une puissante source d'eau vive, résurgence des eaux qui tombent en amont, sur le causse. La fontaine était déjà connue à l'époque romaine pour ses bienfaits thérapeutiques, en soin des maladies de la peau.

Érigée pour recevoir le tombeau de Saint Frézal, évêque du Gévaudan au début du IX^e siècle, la chapelle est aujourd'hui classée monument historique.



Paul Astruc

EDITORIAL

Les saints, légende dorée ou pas, ont enraciné la religion chrétienne dans nos montagnes : c'est le cas de Saint Frézal qui a marqué le bassin de la Canourgue et, au-delà, dans tout le Gévaudan. Son martyr semble attesté par la science moderne : autopsie des restes en septembre 1995. A leur suite, les ordres séculiers ou réguliers comme les Cordeliers, ont été les bras qui ont porté la religion à travers



les siècles. Difficile de parler de l'histoire de Marvejols sans évoquer le rôle primordial qu'ils ont joué dans le développement de la cité au moyen-âge ou leur sacrifice pendant l'épidémie de peste de 1721.

Il y a quelques jours, j'étais en voyage dans l'île de Chypre, partie nord turque. Les Lusignan, originaires du Poitou, régnèrent sur l'île de 1192 à 1489 et firent notamment construire une cathédrale à Famagouste (ci-joint, photo) sur le modèle de celle de Reims (XIV^e). Après la prise de la cité par les Ottomans (1571), elle devint une mosquée. Quel scandale ! Direz-vous. Je n'ai pu m'empêcher de penser à l'église des Cordeliers : après la Révolution, l'église, vendue comme bien national, fut transformée en café, restaurant, entrepôt et dernièrement en banque. Sans commentaire. Bien sûr, l'histoire a continué sans les Cordeliers, mais leur souvenir est encore vivace.



Pierre ASTIER

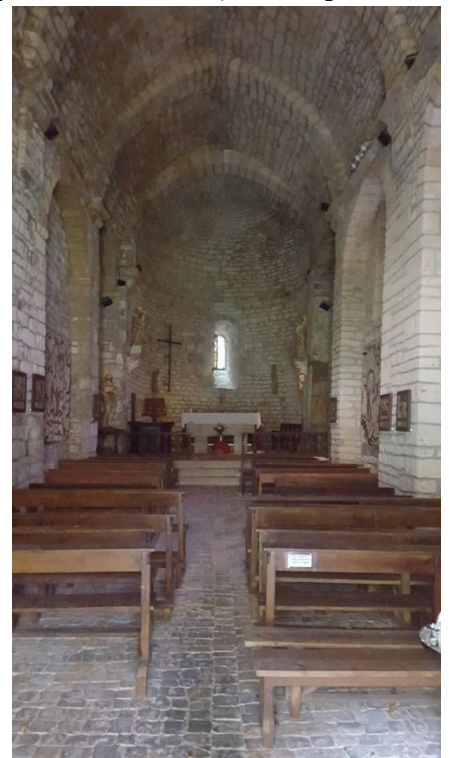
SAINT-FRÉZAL À LA CANOURGUE



Depuis le centre de La Canourgue, à travers ses typiques rues étroites et pavées, puis un quartier bien plus ouvert, verdoyant aussi, où s'écoulent de vifs courants d'eau limpide, une courte (1 km à peine) et agréable promenade peut vous conduire jusqu'au site d'une solide chapelle de granit, déjà ancienne, blottie au fond d'un enchanteur écrin de verdure. Elle est nichée au pied de la haute falaise du causse de Fraissinet qui la surplombe, à l'abri de grands arbres, face à une puissante source d'eau vive, résurgence des eaux qui tombent en amont, sur le causse.

Cette chapelle, dite de Saint-Frézal, trouve son origine au XII^{ème} siècle. La fontaine était déjà connue à l'époque romaine pour ses bienfaits thérapeutiques (maladies de peau). Le ruisseau de Saint Frézal se jette dans l'Urugne qui irrigue la cité de la Canourgue.

Chapelle votive, de pèlerinage, érigée pour recevoir le tombeau de Saint Frézal, évêque du Gévaudan au début du IX^{ème} siècle (mort en 826), aujourd'hui classée monument historique, elle fut aussi église paroissiale jusqu'en 1802. Ayant subi de graves nuisances, elle fait l'objet d'une protection resserrée, et reste d'ailleurs fermée la majeure partie de l'année, exception faite de l'été. Et même à cette période, les jours et heures d'ouverture sont limités, affichés pourtant, il suffit de prendre l'attache des services en responsabilité : mairie, syndicat d'initiative... En période morte elle est aussi libérée de ses trésors, tapisseries notamment.



Vous pouvez découvrir la suite de cet article dans Lou País N° 460 pages 5 et 6

UN EXEMPLE DE SAUVETAGE DU PATRIMOINE EN MILIEU RURAL :
La deuxième vie du temple protestant de Gatuzières.



Nous entendons régulièrement, notamment à l'occasion des Journées du Patrimoine, les cris d'alarme de diverses personnalités ou instances à propos de la préservation et de la restauration du patrimoine bâti français qui dépérit de façon rapide. Cette situation est générale, mais paraît encore plus accentuée en milieu rural. Combien d'églises, de chapelles, de fours à pains, de lavoirs ou d'autres édifices communaux tombent en ruine par manque d'entretien dans ces petites communes, souvent confrontées à de graves difficultés financières liées à leurs ressources réduites et à la faiblesse de leur démographie. Bien évidemment, il est sans doute impossible de tout maintenir ou restaurer, d'où les décisions radicales prises parfois par certaines collectivités : abandon pur et simple, ou pire, « déconstruction » - euphémisme employé pour éviter le terme dramatique de destruction - de ces bâtiments. Avant d'en arriver à ces extrémités, il convient de réfléchir soigneusement. Quel sont les atouts architecturaux, historiques ou symboliques qui pourraient justifier le sauvetage de l'édifice. S'il ne présente que peu d'intérêt à ces niveaux là, quelle utilité pourrait-il apporter à la communauté, en

changeant sa vocation première ? La mise en vente ne serait-elle pas une solution ? Malheureusement, les décideurs ne se posent pas toujours ces questions et certaines contrées se sont livrées, sans discernement, à de nombreuses démolitions de lieux de culte ou de bâtiments anciens. Heureusement notre Lozère est assez épargnée par ce phénomène car les lozériens demeurent attachés au patrimoine. En témoigne le nombre impressionnant d'actions de sauvegarde et de restauration conduites en collaboration avec la Fondation du Patrimoine. Néanmoins, c'est toujours un challenge de se lancer dans ce genre d'opérations, surtout pour une toute petite commune, peuplée de moins 100 habitants...

Philippe CHAMBON

-Janvier 2024-

La suite de cet article de Philippe CHAMBON se trouve dans Lou Païs N° 460 pages 7, 8, 9 et 10

Vous avez la possibilité de découvrir tous les articles du numéro 460 de Lou Païs en vous procurant cette revue dans la plupart des librairies de Lozère ou en vous abonnant

« Les Amis du Païs et l'Escolo Gabalo »

Adhésion et/ou abonnement :

Je choisis l'option et j'envoie mon chèque à :

Jean L. BRUNEL - Lou PAÏS

14 Résidence Les Prés Hauts - Avenue de La Margeride

48130 Aumont-Aubrac

Tél. 04 66 31 09 41

26 €

- Adhésion simple à l'association : 8 €
- Abonnement seul ⁽¹⁾ : 26 €
- Abonnement ⁽¹⁾ avec adhésion ⁽²⁾ : 26 €
- Abonnement de soutien⁽¹⁾ : 30 €

⁽¹⁾ 4 Lou Païs + l'Armanac de Louzero + hors-série

⁽²⁾ Tarif réduit adhérent (18 €) + adhésion (8 €)

NB : Préciser si vous optez pour l'adhésion (au dos du chèque ou sur papier libre : "J'opte pour l'adhésion").



LA CHAZE



La Chaze, petit village, bâti à 1250 m d'altitude, au cœur de La Margeride, nous entraîne, dès lors que notre curiosité est en éveil, dans une longue histoire façonnée par le temps et ses habitants. Situé sur la commune des Laubies entre Serverette et St Amans, il trône là depuis des siècles, après avoir traversé tant d'épreuves.

En effet L'histoire de ce village ! C'est une longue et vieille histoire...

On trouve les origines de celui-ci au cœur du 15^{ème} siècle, époque où la monarchie gérait les affaires de l'État à partir de structures pyramidales dont les représentants en région ne s'appelaient pas encore députés mais seigneurs et vassaux, et les affidés les cerfs. Ce fut la fin d'une époque commencée au moyen âge.

Triste période en effet !

Et oui, ce fut l'époque où la grande bâtisse au cœur du village servait de refuge au vassal représentant le seigneur d'Apcher, cette maison que l'on appelait familièrement « le château » fut l'épicentre d'un regroupement de population et l'on peut dire, sans pouvoir l'affirmer, que notre village date pour l'essentiel de cette époque-là.

...

Marcel FONTUGNE

Pour découvrir la suite de cet article, procurez vous le N° 460 de Lou Païs pages 11 et 12

Dans ce numéro 460 vous pourrez également découvrir le texte de J.B. Lou Batalhaire en « lengo nostro » intitulé « Baptiste du Barbut » et sa traduction ainsi que le poème de Lucien TRAZIC « Le mécréant » et sa traduction

Page 19

BATISTO del Barbaù.

Quond sourtioù a cinq ouros, lous escouliès èrou pas preissats de tourna a l'ousta e randouguejabou dins lou bilatge e as entours per accompanha un pauc lous que bénioù de luèn ou per trouba las drolos que sourtioù de l'escolo de las surs. Mes i abiò uno adresso ount belcop aimabou de se trouba, aco-z -èro la charrièro de Batisto del Barbaù. Batisto abiò fach la guërro de quatorze e n'èro bengut troussat, marchabo amé dos cannos, e abiò finit per s'asseta dins un fautur dabons soun ousta, e lou mounde bénioù lou beire en passent, per fa uno ralhado ou fuma uno pipo. Abiò toutjour quaùquo fagabiaùlo à counta e, après abère roullat uno cigaréto de tabat gris, abère cremat un pauc sa moustacho en l'atubent, se métiò à parla. Amé tout lou moundé, aco-z-èro las noubèlos del païs, amé los éfont, aimabo counta un pauc la guërro, e soubre tout d'istouèros de chasso, de lèbres, de perdises, de calhos, de tourdrés, de tridos, de tendèlos, de furos e de lapins. Ero quaùqus qu'èro al courent de tout ço que se passabo dins lou païs e èro bengut un omé que sabiò un pauc de tout e que lous éfont - e lous antres - escoutabou. Ièu, m'es demourat d'aquéles coubiges, en trient dins las fagabiaùlos, de ralhados soubre lous escaïsses e lous prouberbes que Batisto aimabo de sourti per fini uno de sas barbalhados.

J. B. Lou Batalhaire

Page 29

Lou mescréent (Le mécréant)

Un paure mescréent un jorn qu'èr'auratjous,
Per se metre à l'abric, entrèt dinc uno glèiso.
Sons estre un débot, bésent lou Christ en crous,
Pensèt qu'anabo pas bers la terro proumesso.

Èro bien arredut, s'alandrèt sus lou bonc
En se rémémourent sa bido de pellaire.
Soun passat èro pas toutjous estat tout blond,
Menabo la bido d'un paure rabagaïre.

...

Luchien de Trajic

En parcourant les allées de la Foire...

SIA 2024 à Paris

La 60ème édition du Salon International de l'Agriculture (SIA), la traditionnelle et très courue « Foire Agricole », qui a lieu tous les ans à Paris, s'est déroulée du 24 février au 3 mars derniers.

En dépit du contexte tendu lors de l'inauguration, le premier samedi, le succès habituel de l'évènement ne s'est pas démenti, avec un peu plus de 600 000 visiteurs. Les allées débordaient en effet de participants friands des produits du terroir, mais aussi admiratifs devant les animaux toujours prisés de « la plus grande ferme de France » ..., et bien entendu en ces temps d'élections prochaines la cavalcade plus que jamais effrénée des « cabalaires », selon le terme bien senti du regretté Milo-Milou !...

Et, comme d'habitude, La Lozère était bien présente, et représentée avec **Rockstar**, issue du Gaec des Mille Vues à St-Germain du-Teil (Famille Julhan), une belle «Brune» de 3 ans et demi. Elle monte sur le podium, pour la 3ème place de la race Brune. C'était d'ailleurs la seule Brune de Lozère présente au SIA cette année ! Elle a fière allure Rockstar sur la photo, aux mains du jeune Adrien, fils de la famille Julhan ! On peut ajouter qu'un peu plus tard dans la journée, sa sœur, Manon, terminera 1re au concours des jeunes pointeurs, toujours en race Brune

Oscos ! e a l'on que bé...



Paul ASTRUC